

FM Ripouhet Marisette

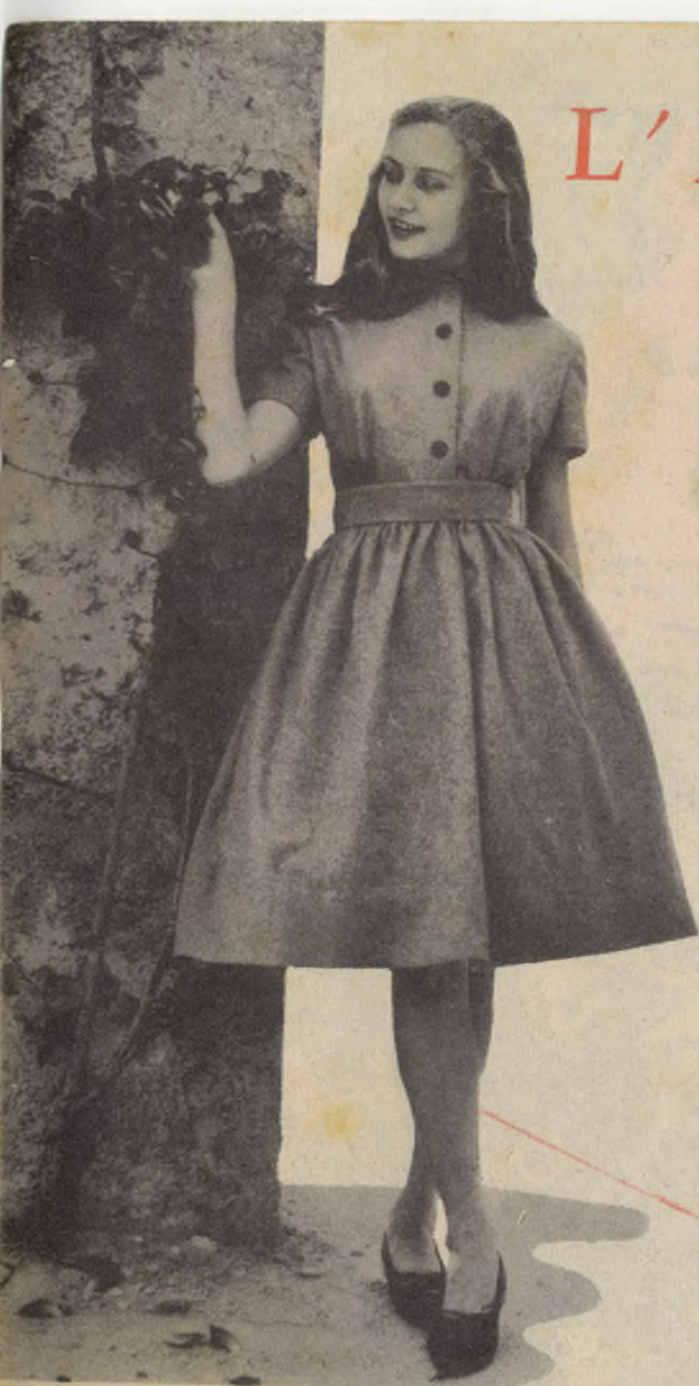
HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°38

JEUDI 21 SEPTEMBRE 1961

© 1961 Éditions du Journal - Directeur : Michel Normand, Jean Pagan, René Fichetier.





L'ESSENTIEL, C'EST DE S'AIMER

S I tu avais vu la voiture des cousins de Paris qui sont venus pendant les vacances ! »

« L'an dernier, j'ai toujours eu la première place ; je n'ai pas envie de me laisser dépasser cette année ! »

« Tu as vu la robe de Jacqueline ? Elle n'est vraiment pas à la mode ! »

« Prendre Jacques dans mon camp ! Ah non ! Une moule pareille. Nous sommes sûrs de perdre... Pas question ! Je regrette. »

CES conversations, tu les as entendues bien des fois ! Tu y as participé parfois. Nous avons tous, une fois ou l'autre, la tentation de briller, d'attirer l'attention, de gagner.

Ecoute pourtant les conseils que saint Paul donnait aux premiers chrétiens : « Soyez de vrais chrétiens : pour cela, soyez humbles, doux et patients. Soyez charitables en tâchant de vous supporter les uns les autres, ne pas vous disputer, mais de vivre bien unis entre vous. Nous sommes tous appelés à aller au ciel. Nous croyons tous la même chose. Nous avons reçu le même baptême. Nous avons le même chef, le Christ, et nous adorons tous le bon Dieu, notre Père à tous.

Qu'en penses-tu ? N'est-ce pas là l'essentiel ? Ne serait-ce pas mieux si nous suivions les conseils de saint Paul ? Dans le fond, la voiture des cousins de Paris, la place à la composition, la coupe de la robe de Jacqueline ou le but raté à cause de Jacques, ça paraît bien secondaire à côté de la joie qu'on ressent de se sentir frères, tous aimés par Dieu.

Il s'agit, au fond, de s'aimer tout simplement comme il nous aime et de se faire plaisir les uns aux autres en s'oubliant soi-même.

Le Pastoureau

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Depuis cinq ans, je te lis et tu m'intéresses toujours beaucoup. Ce qui concerne l'aviation me captive particulièrement. Pourrais-tu me dire quelle est la vitesse du son et ce que signifie « MACH I » et « MACH II ».

Jean-Luc CHARTIER (Vendée).

FRIPOUNET TE RÉPOND :

La vitesse du son varie avec la pression, la température et avec l'altitude.

Au sol, à 15° de chaleur, elle est de 340 minutes par seconde, c'est-à-dire 1 225 km-h.

Lorsque l'on s'élève, la température s'abaisse jusqu'à la stratosphère où elle est constante. Moins 56°5 de chaleur et la vitesse du son décroît. A 11 000 mètres, par exemple, elle n'est plus que de 296 mètres par seconde, soit 1 066 km-h.

Le terme « MACH » est employé couramment pour donner la vitesse des avions supersoniques ; il désigne la vitesse d'un mobile mesuré par rapport à celle du son, donc elle varie.

« MACH I » signifie que le mobile va à la même vitesse que le son.

« MACH II » signifie qu'il va deux fois plus vite que la vitesse du son, etc.

SOMMAIRE

Tu trouveras dans ce numéro :

Une nouvelle passionnante : « Le radeau fantôme » (p. 4-5).

Les aventures d'un TEAM de cinéastes (p. 6-7).

Toute l'actualité avec J2.

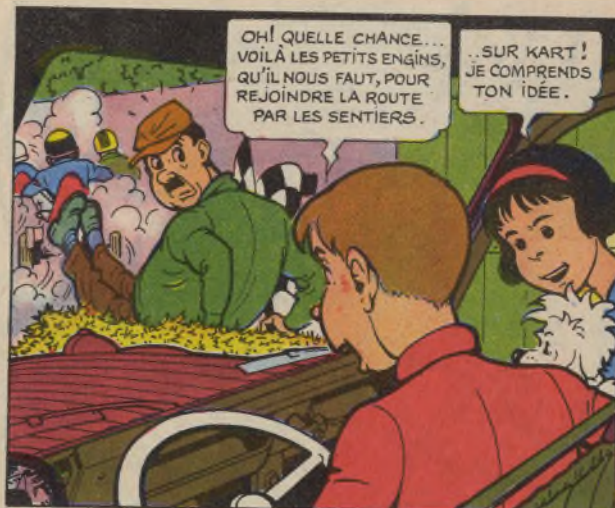
Un reportage de Jacqueline sur la vie des bergers de son pays :

« 120 000 kilomètres derrière son troupeau, c'est la vie d'un berger landais » (p. J1 Magazine).

LE TAPI FLOTTANT

— PAR HERBONÉ

RESUME. — Abélard hypnotisé par un inconnu se laisse embarquer dans une voiture. Fripounet et Marisette partent à sa poursuite en 2 CV.



Le RADEAU FANTÔME



DEPUIS près d'une semaine le fort Winter était encerclé par les Indiens. Après trois attaques infructueuses, les assaillants avaient renoncé à prendre d'assaut cette position avancée des blancs et faisaient un siège en règle dans l'espoir de venir à bout des assiégés par la soif et la faim.

Leur calcul n'était pas mauvais, car les Américains ne disposaient que de très peu de ravitaillement : trois convois ayant été récemment capturés par les Indiens.

Le seul espoir des pionniers et des soldats résidait dans l'arrivée rapide de secours.

Pour cela, trois volontaires avaient pu sortir nuitamment de Fort Winter, gagner la rivière voisine et s'embarquer à bord d'une pirogue légère.

Il s'agissait de jeunes soldats n'ayant pas du tout froid aux yeux. Ils se nommaient Dick O'Brien, Dennis Sawyer, Fred Miller.

Malheureusement, à l'aube, une patrouille indienne avait aperçu la pirogue et ouvert le feu sur elle.

Les trois soldats n'avaient pas été touchés ; mais l'embarcation prenant eau de toutes parts, ils avaient dû échouer sur une petite

île au milieu du fleuve et s'y étaient réfugiés.

Depuis, les Indiens surveillaient l'endroit mais ils n'osaient pas y aborder car les trois amis veillaient.

Tandis que Dick O'Brien montait la garde, les deux autres s'activaient à confectionner un radeau rudimentaire.

— Que font-ils ? demanda Fred Miller en épongeant, à l'aide d'une de ses manches, la sueur qui perlait à son front.

— Ils attendent, répondit laco-
niquement Dick O'Brien.

— A la nuit ils nous attaque-
ront.

— Si la lune se montre, ils n'o-
seront pas, car les parages seront
trop éclairés.

— En tout cas, demain matin, ils recevront du renfort et, alors, ils pourront donner l'assaut. Nous ne sommes que trois et il leur sera facile de venir à bout de notre résistance.

— J'espère, grogna Dennis Sawyer, que notre radeau de fortune tiendra l'eau.

Fred Miller esquissa une grimace et écarta quelques branches pour montrer à ses compagnons l'aval de la rivière.

A une centaine de mètres de

l'île, le cours se rétrécissait et des rochers à fleur d'eau apparaissaient.

— Même avec une pirogue bien équipée, on a du mal à franchir les rapides, ronchonna Fred Miller. Alors, avec ça, je ne sais pas ce que ça donnera.

— Ne vous en faites pas, les gars, assura Dick O'Brien, ce radeau nous portera bonheur.

Sur les deux rives faisant face à la petite île, les Indiens attendaient le moment de passer à l'attaque.

Ils n'étaient pas nombreux, une douzaine au plus, ils ne tenaient pas à servir de cibles aux hommes blancs qui possédaient d'excellentes carabines.

Un rideau de feuillage les abritait. La journée se déroula sans incident et la nuit arriva.

Heureusement pour les assiégés, le ciel était serein et la lune répandait sa clarté blafarde sur les alentours.

Seulement, le clair de lune jouait aussi contre eux, à cause de lui, ils ne pouvaient pas tenter une échappée à la faveur de l'obscurité à bord de leur radeau.

Soudain, vers quatre heures du matin, les sentinelles indiennes

devait leur apporter de plus amples richesses.

Une heure après leur départ, alors que l'île avait retrouvé son calme et ses chants d'oiseaux, Dick O'Brien souleva le treillage de branches couvert de mousse et de feuilles mortes, sous lequel lui et ses compagnons étaient tassés depuis le départ du radeau, serrés dans une fosse confectionnée à la hâte.

— Ta ruse a réussi, s'exclama joyeusement Fred Miller.

— Il ne nous reste plus qu'à remettre en état notre pirogue, sans attirer l'attention du voisinage, et à partir pour de bon.

Dick O'Brien se mit à rire et expliqua :

— Je pense à la tête que vont faire les soldats du Fort Baden, quand ils nous verront arriver en slip.

— Peut-être les mannequins qui étaient sur le radeau fantôme arriveront avant nous.

C'est ainsi que, grâce à cet ingénieux subterfuge, les estafettes du Fort Winter purent accomplir leur mission.

Le radeau fantôme avait bien dupé les Indiens.

L. MASSIERA.

poussèrent des cris perçants pour attirer l'attention de leurs compagnons qui dormaient. Aussitôt ceux-ci se levèrent et se ruèrent vers les berges du fleuve.

Dans l'aube claire, ils aperçurent les trois soldats quittant l'île sur une fragile embarcation.

Immédiatement des coups de feu saluèrent l'audacieuse tentative et une nuée de flèches partit en direction de la cible mouvante.

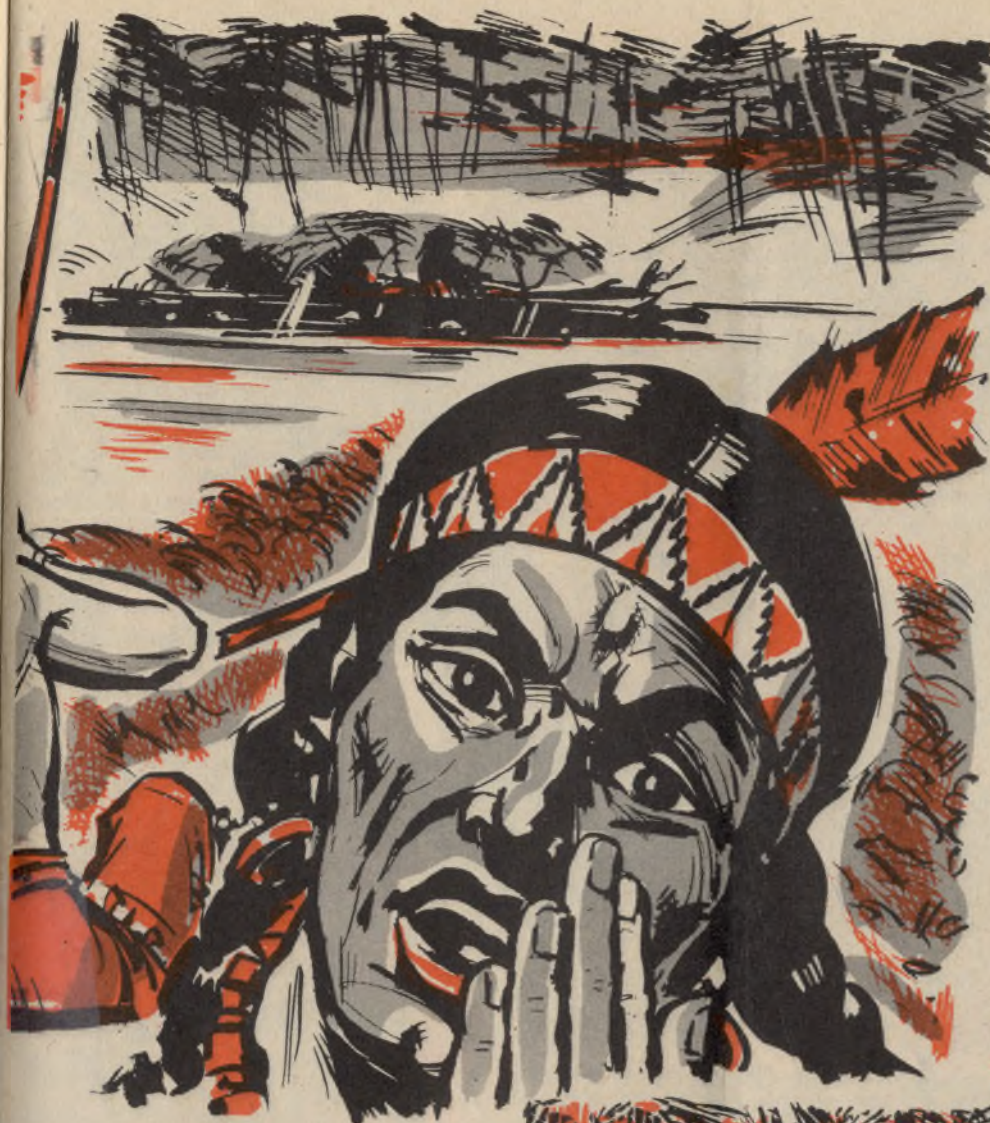
Tassés sur des troncs d'arbres mal ajustés, les silhouettes des soldats se détachaient nettement.

Certainement atteints par les balles ou les flèches et ne pouvant naviguer à leur gré, les imprudents navigateurs furent pris dans un tourbillon et leur radeau se disloqua sur un récif.

Les Indiens poussèrent des clameurs de victoire et se ruèrent dans l'île pour récupérer les armes et bagages éventuellement laissés par les estafettes.

Ils ne découvrirent que quelques outils et leurs sacs individuels posés sur le tas de petites branches enlevées aux troncs qui avaient servi à confectionner le radeau.

Ils dédaignèrent ce maigre butin et repartirent en direction de Fort Winter dont la capitulation



Aventure en Forêt



Bon, c'est ça, chargez vos sacs sur l'épaule et allez vous cacher derrière les arbres... Et maintenant, Frédéric, c'est à toi.

Facile à dire...



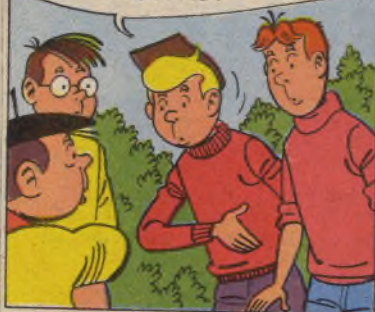
Allez-y, Parlez !



Stop! Cela ne va pas du tout ! Il y en a un qui sourit comme une star et l'autre qui marche sur la pointe des pieds pour qu'on le voit bien ! Qu'est-ce que vous êtes ? Des contrebandiers ou Brigitte Bardot ? On recommence.



Bon ! Maintenant imaginez que vous franchissez la frontière. Arrive un douanier en civil, Jean-Claude. Allez-y, faites marcher vos imaginations.



Arrête, Frédéric ! Michel s'imagina que les contrebandiers et les douaniers passent leur temps à jouer à chat.



Ce n'est pas ça ! J'étais sur une fourmillière !



Venez ! Nos contrebandiers ont l'œil vissé sur la caméra et oublient leur rôle. Nous allons nous dissimuler derrière ce buisson.



Allez-y, vous autres, on tourne !



à suivre

120.000 kilomètres derrière son troupeau

LA VIE D'UN BERGER LANDAIS

La forêt landaise en cette soirée d'été est un enchantement. Les rayons rasants du soleil font chanter les fûts des pins comme des flammes et les bruyères comme un tapis d'Orient adouci par des trainées de brumes. D'un coin de la forêt nous parvient une rumeur de sonnaillles qui va se rapprochant. Quelques minutes encore et deux cents moutons débouchent du sentier forestier. La ferme est arrachée au silence de la forêt et devient un îlot bruyant au milieu du calme des alentours.

Agneaux et brebis ont retrouvé la bergerie. Les deux bergers s'avancent vers nous. Leur journée est finie et ils savent que nous les attendons.



**DÈS SIX HEURES,
NOUS SOMMES EN FORÊT...**

Tous les matins nous nous levons à 5 heures. Un peu d'eau sur la figure pour se rafraîchir, un verre de café pour achever de se réveiller, deux minutes pour préparer la musette et nous sommes prêts à prendre le travail.

Nous faisons d'abord têter les agneaux. Dès qu'ils ont fini, nous les séparons du reste du troupeau. A 6 heures nous sommes en forêt.

C'est là que les moutons trouvent leur nourriture : de la bruyère et des herbes qu'on ne trouve pas dans les prés. Leur mets favori, c'est le serpolet. Quand le troupeau est tranquille, je lis le journal. Cela n'arrive jamais à la saison des champignons. Les brebis en sont très gourmandes. Quand elles ont senti les champignons, elles sont intenable. Heureusement que nous avons un bon chien, sinon nous pourrions les laisser à la bergerie.

Vers 8 heures, je « casse la croûte ». De quoi soutenir mon estomac jusqu'à midi. Nous avons le déjeuner dans la musette. Quand il fait beau temps, manger en forêt n'est pas désagréable.

NOTRE DOMAINE, CE SONT LES PIGNADAS !

Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer : le troupeau ne reste jamais à la même place. Nous faisons de six à huit kilomètres par jour (1) à travers les pignadas (2). Je les connais par cœur à plus de dix kilomètres à la ronde. C'est un peu mon domaine. Chaque jour j'en visite une partie.

Et voilà comme le temps passe. Une heure avant la tombée de la nuit, nous repartons vers la bergerie où je fais têter les agneaux.

PHOTOS VIGNES

L'équipe de rédaction F. M. avait la chance d'avoir une Landaise : Jacqueline. C'est donc elle qui a fait ce reportage avec le TEAM de Lesperon : Jean-Louis Andueza, Jean-Paul Lane, Patrice Pelegry et Jean-Claude Laspeyre. Ce nouveau TEAM est des plus dynamiques.

Vous croyez peut-être que tous les agneaux se ressemblent. Leur mère, en tout cas, ne s'y trompe pas. Une brebis adopterait très difficilement un autre agneau si on n'avait pas recours à une supercherie. On recouvre l'agneau qu'on veut faire adopter par une brebis de la peau de son agneau vendu à la boucherie.



Notre journée de berger est finie. Avant de quitter la bergerie, je prends quelques bonbons dans une boîte où j'ai ma réserve. Ce sera le cadeau aux petits que je n'ai pas encore vus de la journée. A la maison, la soupe nous attend. Après avoir marché tout le jour, c'est tout de même bon de retrouver la chaleur de la cuisine familiale.

PLUS D'ÉCHASSES, POUR LES BERGERS LANDAIS !

S'IL PLEUT, ALLEZ-VOUS TOUT DE MEME EN FORET ?

— S'il fait très mauvais, non ! Entre deux averses nous allons faire un tour pour permettre aux brebis de se dégourdir les pattes.

ET S'IL FAIT TRES FROID ?

— L'hiver nous sortons plus tard. Le matin, vers 10 heures. Bien entendu par temps de neige nous restons à l'abri.

ET L'ETE QUAND IL FAIT TROP CHAUD ?

— L'été nous partons de bonne heure mais nous rentrons vers 11 heures. L'après-midi les brebis restent dedans. Elles supportent mal la chaleur.

N'UTILISEZ-VOUS JAMAIS DES ECHASSES ?

Les échasses ! On n'en voit plus que dans les groupes folkloriques. Nos grands-parents s'en servaient quand ils étaient jeunes.

POURQUOI LES A-T-ON ABANDONNEES ?

— Il y a une centaine d'années les Landes étaient une région marécageuse.

Les bergers de ce temps-là se servaient des échasses pour se déplacer sur ce sol marécageux. Aujourd'hui, le sol est ferme et les échasses inutiles.

Le petit-fils de M. Lafitte, Jean-Claude, a douze ans. Lui aussi veut être berger. Comment va-t-il apprendre son métier ? Nous nous sommes renseignés et nous avons appris qu'il existait une Ecole Nationale de Bergerie à Rambouillet.

La semaine prochaine dans JI Magazine :

En 1961, le métier de berger s'apprend dans une école.

(1) Pinèdes.

(2) 6 kilomètres par jour depuis soixante ans. Faites un rapide calcul. M. Lafitte a fait en soixante ans plus de 120 000 kilomètres ! Trois fois le Tour de la Terre !

M. Joseph Lafitte a soixante et onze ans. Chaque jour, il conduit ses deux cents moutons en forêt avec Claude Augustin (soixante et onze ans, lui aussi). Pour un tel troupeau, un seul berger ne suffit pas. Leur domaine, c'est Castets, un coin de « pignadas » dans le bas des Landes, à 15 kilomètres de l'Océan.

M. Lafitte avait appris son métier conseillé par de vieux bergers, mais depuis quelques dizaines d'années, les techniques agricoles ont fait beaucoup de progrès et M. Lafitte améliore lui aussi son élevage. L'assistant-berger, technicien des Services agricoles, vient de temps en temps visiter son troupeau et lui donner quelques conseils.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



(à suivre).

J2

NOS RUBRIQUES
D'ACTUALITÉ

TÉLÉVISION



— Le portrait-robot de la Licorne.

ILS VIENDRONT CHEZ TOI CET HIVER...

Pas de vacances pour la Télévision... C'est ce que tu aurais pensé si, cet été, tu avais pu franchir les portes des studios. On y préparait fiévreusement la rentrée.

Tu y aurais en particulier rencontré le petit ramoneur, son amie Miléna et leur gros chien-loup. Ils te raconteront leurs aventures chaque jeudi, pendant treize semaines. Est-ce que leur photo ci-contre ne te donne pas déjà envie de faire leur connaissance ? Prends patience : ce moment approche.

Tu aurais aussi rencontré des animaux extraordinaires, fabuleux comme cette fameuse licorne que te présente ici Mariane Lecène. C'est un célèbre zoologue, Bernard Heuvelmans, qui est allé les chercher dans leur repère. Mais pour les y découvrir, il lui a fallu parfois mener de véritables enquêtes policières. Ce sont ces enquêtes qu'il fera revivre dans son émission « Sherlock au zoo ». Elles sont tellement extraordinaires que nous t'en reparlerons bientôt.

Nous te parlerons aussi de tous les nouveaux programmes qui t'attendent. Ils sont très nombreux : ne manque donc pas les prochains J2. Ils seront un guide précieux pour tous les amateurs du petit écran.



— Le petit ramoneur, avec Daniel Komarik et Miléna Djorgevik.

Les deux JACQUELINE

DESSINS DE ROBERT RIGOT



EN FLORIDE (U.S.A) VERS 1925



ALLONS, JACQUELINE... PLUS VITE...

PAUVRE GOSSE. A HUIT ANS. GAGNER DÉJÀ SA VIE.

JACQUELINE COCHRAN, ENFANT ABANDONNÉE NE VEUT PAS ÊTRE UNE IGNORANTE.

MADemoiselle, si je vous apporte chaque jour votre bois, m'apprendrez-vous à lire ?

A LIRE, ÉCRIRE, COMPTER... C'EST PROMIS JACQUELINE.



A FORCE DE TRAVAIL, ELLE DEVIENT REPRÉSENTANTE EN PRODUITS DE BEAUTÉ, MAIS...

POUR VENDRE PLUS, IL FAUT SE DÉPLACER D'AVANTAGE. PLUS VITE.

PLUS VITE ? POURQUOI PAS EN AVION ?



ET JACQUELINE APPREND À VOLER.



UN PILOTE-NE CETTE FILLE. ON DIRAIT QU'ELLE A FAIT CELA TOUTE SA VIE.

Aussi...

DOUÉE COMME VOUS L'ÊTES POURQUOI NE PAS TENTER LE VOL DE COMPÉTITION ?

TIENS... AU FOND...



ET JACQUELINE COCHRAN EST DÉSORMAIS DE TOUTES LES COMPÉTITIONS. ELLE EST LA PREMIÈRE FEMME À TENTER LE VOL DE NUIT, SEULE CONTRE NEUF HOMMES, ELLE REMPORTE LA COURSE TRANSCONTINENTALE DE 1938 ENFIN, AVEC 755 KM À L'HEURE, ELLE DEVIENT "LA FEMME LA PLUS VITE DU MONDE".

ET PENDANT CE TEMPS À PARIS

QUELLE EST CETTE RAVISSANTE BLONDE ?

JACQUELINE AURIOL, LA BELLE-FILLE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (1)



M. VINCENT AURIOL PRÉSIDENT DE 1947 À 1954

JACQUELINE AURIOL EST FÊTÉE, ADMIRÉE, MAIS...

VIVRE DANS DES SALONS C'EST ÉTOUFFANT...

APPRENEZ À PILOTER.



PILOTER ? PAUL, QU'EN PENSES-TU ?

C'EST UNE SAINTE OCCUPATION. ON PEUT TOUJOURS ESSAYER.



ILS ESSAIENT ET BIENTÔT.



SON MARI PILOTE BIEN MAIS ELLE, ELLE EST SENSATIONNELLE.



LES ÉTAPES SONT VITE FRANCHIES À LA JOIE DE SON MARI.

BREVET CIVIL... BREVET MILITAIRE... BREVET DE TRANSPORTS PUBLICS... TU DEVIENS UNE VRAIE PROFESSIONNELLE. QUE TE FAUT-IL MAINTENANT ?







« Ouvrez-nous... Ouvrez-nous... » Mais personne n'ouvre et la famille Robinson dut bientôt se rendre à l'évidence : l'équipage, affolé par la perspective d'un naufrage, avait abandonné les passagers après les avoir enfermés dans une cabine. Que faire ? Nos héros sont d'une race énergique : ayant défoncé la porte, les voici, le père, la mère et les trois fils faisant le point de la situation. Elle n'est guère encourageante, mais ils se mettent tous à l'ouvrage.



Leur navire, le « Swallow », s'écroule. Jalonant la route de Nouvelle-Guinée, ils réussissent à rejoindre la terre. La mère de famille n'ait fait un plongeon, mais sains et saufs, les Robinsons ont pu installer leur installation.

LES ROBINSONS DES MERS DU SUD

UN FILM DE WALT DISNEY

le pot de colle
ADHÉSINE
écolier

MEILLEUR

le seul muni d'un couvercle hermétique. Sa colle ne sèche pas.

Crigez-le

ADHÉSINE
triple colle blanche



Les jours passent, n'amenant aucun bateau. Fritz et Ernst, les fils aînés, obtiennent de leurs parents l'autorisation de partir : ils tenteront, en barque, l'exploration de l'île. Peut-être pourront-ils ainsi trouver de l'aide. Le départ a lieu ; le petit bateau s'éloigne, les deux garçons sont assez satisfaits de se rendre utiles... Ils vont l'être encore plus qu'ils ne le croyaient : voici là-bas des pirates et, sur la plage, bien ficelés, leurs prisonniers : un vieillard et un jeune mousse.



Les deux garçons n'ont pu délivrer les prisonniers, mais le vieillard reste entre les trois garçons fuient et le jeune mousse est... une jeune fille chez eux où leurs parents les attendent. Mais les pirates arrivent eux-mêmes et un terrible combat qui met aux prises une centaine de bandits sans



est échoué sur l'une des îles qui
inée où ils se rendaient. En radeau
ndre la côte, mais non sans que la
eon fort spectaculaire dans les flots.
voici sur la terre ferme. Comme il
ongtemps, ils se mettent aussitôt à

Francis, le plus jeune fils, donne de nombreuses émotions à sa famille : à peine âgé de huit ou neuf ans, il n'a peur de rien et trouve fort agréable cette aventure qu'apprécie beaucoup moins sa mère. Mais, au milieu de ses folies, il lui arrive d'avoir de bonnes idées ; ainsi est-ce à lui que l'on doit la capture, puis le dressage d'un charmant éléphanteau qui se révèle une aide précieuse pour l'aménagement de la maison. Elle sera construite dans les arbres, et presque somptueuse.

AD
NEY

C'est d'un roman désormais classique, « Les Robinsons suisses » que nous viennent ces « Robinsons des mers du Sud ». Evidemment, comme il est d'usage au cinéma, de nombreux épisodes ont été quelque peu modifiés, mais il ne faut guère le déplorer : grâce à son imagination jamais à court, Walt Disney nous offre ainsi un véritable festival d'aventures, toujours mouvementées, jamais terrifiantes.

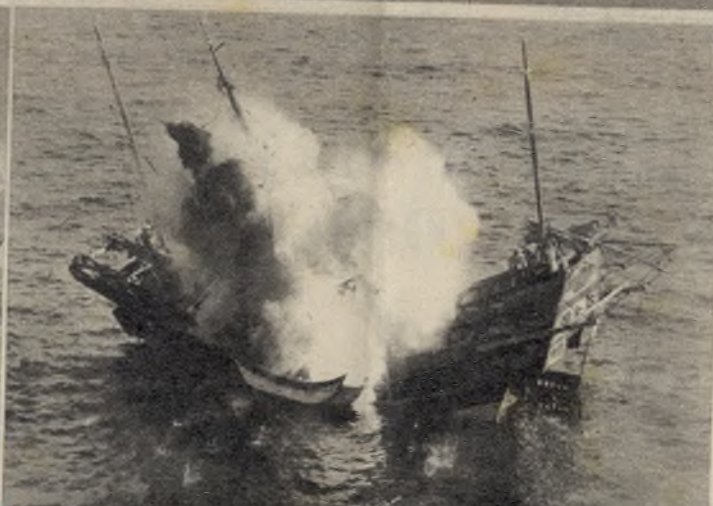
Impossible en effet d'avoir peur, même pendant le combat avec une centaine d'implétables pirates. Nos héros font preuve de tant d'ingéniosité que personne n'a de réelles inquiétudes sur leur sort...

et puis, avouons-le, ici, on sent un peu trop que les rochers sont en carton et les arbres en bois.

En revanche, parfaite impression d'authenticité pour toutes les scènes « nature ». Walt Disney est un spécialiste et il n'a pas hésité à partir tourner un an en pleine île du Pacifique, à Tobago. Un bon point aussi aux acteurs, en particulier à James Mac Arthur (Fritz) qui a refusé toute doublure et se montre un sportif accompli.

Allez voir ces Robinsons : ils vous ramèneront au temps des vacances.

Monique AMIE.



pas hésité : ils courent
les pirates surviennent
eurs mains. Poursuivis,
onstatent bientôt que le
. Ils la ramènent donc
s accueillent avec joie.
x aussi et c'est un ter-
rises les six assiégés et
s pitié.

Les Robinsons ont tous les courages, déploient des trésors d'ingéniosité, imaginent les traquenards les plus stupéfiants, mais les pirates sont trop nombreux. Ils submergent les malheureux, la fin est proche lorsque soudain... c'est le sauve-qui-peut. Que se passe-t-il ? Là-bas sur la mer, une flotte s'approche : c'est celle du vieillard, délivré par une rançon et qui vient chercher sa petite-fille. Un boulet frappe le navire des pirates : les Robinsons sont sauvés.



Mieux

qu'un bon crayon
et pas plus chères

les **CRAIES ARTISTIQUES**
Neocolor

Pour **colorier**
cartes de géographie,
dessins et croquis.

Pour **écrire et dessiner**
sur TOUT, même sur métal,
verre ou matière plastique.

CARAN D'ACHE

chez votre papetier
En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

■ **PECHE OU CHASSE?** Un habitant de Chalin-drey (Haute-Marne) pêchait tranquillement ses goujons quotidiens, lorsque soudain, à sa grande surprise, il aperçut au fil de l'eau un lièvre de belle taille. D'un seul coup d'épuisette, le pêcheur se fit chasseur, ramenant ainsi sur la berge un gibier de neuf livres...

■ **DEVENEZ CENTENAIRE :** Travaillez aux champs, mangez peu ou pas de viande, soyez de taille moyenne et mince comme un fil, vous aurez alors quelques chances de passer le cap des cent ans ; c'est tout au moins une docte assemblée de quelque 500 médecins qui l'affirme... mais il nous faudra attendre près d'un siècle pour le vérifier...

■ **RECORD :** Miss Margaret White, élève infirmière anglaise, âgée de dix-sept ans, a réussi la traversée de la Manche à la nage. Gênée par le brouillard, elle a dû nager pendant quinze heures huit minutes. C'est la plus jeune nageuse qui ait jamais accompli cet exploit.

■ **AVIS AUX PHILATELISTES :** A la suite d'une erreur, 242 timbres de 3 pence chacun, évoquant le Centenaire de la Caisse d'épargne anglaise, ont été vendus dans la ville de Chorley (Lancashire), une semaine avant la date officielle de leur sortie. Chacun de ces timbres oblitérés vaut déjà 100 livres, soit 1 400 NF.

■ **TELEPHONE AU PROGRAMME :** C'est à l'école Jean-Macé, de Vandœuvre, près de Nancy, que le téléphone est devenu pour un jour « matière du programme ». Il s'agissait d'apprendre aux élèves non seulement le fonctionnement, le rôle et l'importance du téléphone, mais aussi de les initier à son usage. L'expérience s'est révélée aussi utile qu'appréciée des écoliers et des vocations de téléphonistes sont nées à Vandœuvre. Des cours de téléphone ? Au fond, pourquoi pas...

■ **LE TEMPS PERDU...** : Chaque jour, les travailleurs de la région parisienne perdent deux millions d'heures au cours de leurs déplacements pour se rendre sur les lieux de leur travail ou en revenir. Voilà ce qu'ont établi de savants statisticiens, mais qui, maintenant, réussira à faire réduire ce nombre assez effrayant ? Un peu de détente, c'est bon, c'est même excellent ! mais attendre un autobus ou s'entasser dans un métro, est-ce de la détente ?

■ **EMETTEUR POUR OURS :** Désireux de protéger les ours grizzlis qui vivent en liberté dans le parc national de Yellowstone (U. S. A.), les gardiens les ont munis d'appareils émetteurs qui signaleront leur présence à plusieurs kilomètres à la ronde. Il sera ainsi facile d'intervenir si des chasseurs mal intentionnés les attaquent.

■ **VICTOIRE FRANÇAISE :** C'est une « DS 19 » conduite par une équipe belge qui vient de remporter le plus dur rallye automobile d'Europe : le marathon de la route Liège-Sofia-Liège, soit 5 500 kilomètres. Cette victoire à l'actif d'une voiture française a été d'autant plus appréciée que notre pays n'en avait pas connu dans cette épreuve depuis dix ans.

■ **AUX FETES DE LA VIGNE :** Au cours des fêtes de la vigne, en Bourgogne, le Festival international des chants et danses a remporté un très gros succès auprès des spectateurs. C'est l'ensemble folklorique yougoslave qui a reçu cette année le « collier d'or » récompensant le meilleur groupe national.

■ **VOL DE TABLEAUX (suite) :** Une nouvelle fois, la National Gallery de Londres a été le théâtre d'un vol audacieux. Mais, cette fois, la police a été la plus forte : les voleurs ont pu être rattrapés et ont alors appris avec stupeur que le tableau de Vélasquez qu'ils avaient soigneusement choisi n'était qu'une copie...

ILS ÉTAIENT DES MILLIERS D'ATHLÈTES AU FESTIVAL DE LA JEUNESSE AGRICOLE CHRÉTIENNE

C'est à Avranches (Manche), au Festival de la J. A. C., qu'ont eu lieu les finales de la coupe sportive rurale. Des milliers d'athlètes ruraux, venus de 74 départements, y ont participé, en présence de quelque quinze mille spectateurs dont le plus enthousiaste était peut-être le président, M. Michel Bernard, six fois champion de France.

La journée avait commencé par une messe célébrée en plein air par Mgr Ménager ; elle se poursuivait l'après-midi au Parc des Sports d'Avranches, où l'on put voir laboureurs, vignerons, éleveurs se transformer en authentiques champions dignes des Jeux Olympiques.

Les compétitions sportives s'achevèrent sur un jeu scénique auquel prirent part de nombreux lecteurs de « J2 » venant de la Hague (Manche). Beaucoup d'autres, d'ailleurs, assistaient à ce Festival qui a montré quelle masse enthousiaste et résolue représente actuellement la jeunesse rurale chrétienne.



CHAMPION DU MONDE A DIX-NEUF ANS JEAN JOURDEN A DÉBUTÉ SUR UNE BICYCLETTE DE JACQUES ANQUETIL

L'année 1961 restera marquée en chiffres d'or au palmarès du cyclisme français. En effet, l'exploit qui a été réalisé à l'occasion du championnat du monde amateurs est une performance exceptionnelle, une performance qui n'a d'ailleurs été enregistrée précédemment que deux fois.

Voir trois coureurs d'une même nationalité prendre les trois premières places représente un événement hors série : Jean Jourden, Henri Belena, Jacques Gestraud ont, à Berne, terminé dans cet ordre la compétition mondiale. Seuls avaient déjà obtenu un tel triplé, les Italiens en 1955 et les Anglais en 1922. Les uns et les autres n'avaient cependant pas pu le faire avec autant de panache que les Français : n'ont-ils pas acquis leur victoire à l'issue d'une échappée de trente kilomètres ?

En fin de course, Jourden parvint à devancer ses compagnons de vingt-deux secondes ; ceci lui valut de revêtir, à dix-neuf ans, le maillot arc-en-ciel, exploit qui représente aussi un record de jeunesse.



Magnifique triplé français au championnat du monde de cyclisme amateurs sur route. Après l'épreuve, de gauche à droite : Gestraud, Jourden, qui a revêtu le maillot de Champion du Monde, et Belena.

Photo A.D.P.

Jean Jourden est donc ainsi le quatrième Français champion du monde amateur. Avant lui, Leducq avait gagné en 1924 à Paris, Dayen en 1926 à Mailand en battant son coéquipier Merveil, Aubry en 1946 à Zurich.

victoire : celle de la Route de France, où il gagna avec brio quatre étapes.

✱

Jean Jourden (19 ans), Henri Belena (20 ans, et qui débuta en Espagne à l'âge de 10 ans), Jacques Gestraud (21 ans) continueront-ils à faire parler d'eux ? Ils possèdent certes toutes les qualités voulues pour défrayer longtemps la chronique, mais il convient cependant de remarquer un fait assez curieux : peu de coureurs, s'étant distingués chez les amateurs, se sont comportés avec brio étant passés professionnels. Un seul champion du monde amateurs sur route est devenu champion professionnel : le Belge Aerts qui s'octroya le titre amateur en 1927 et le titre professionnel en 1935.

Quant au fameux Belge Rick Van Looy qui s'imposa aussi nettement cette année que la saison dernière, il ne fit pas mieux que troisième chez les amateurs en 1953. Il y était précédé par les Italiens Nencini, vainqueur du Tour de France 1960, et Philippi qui depuis a totalement disparu.

Né le 11 juillet 1942 à Saint-Brieuc, Jean Jourden (1 m 78, 65 kg), ouvrier agricole près de Rouen, connut une enfance malheureuse ; il débuta dans le sport cycliste sur une vieille bicyclette de Jacques Anquetil pour lequel il a une profonde admiration. D'ailleurs, il convient de signaler que le « mentor » de Jean Jourden n'est autre qu'André Boucher, propriétaire d'un magasin de cycles à Sotteville, et qui présida également aux débuts de Jacques Anquetil. Rapprochement qui permet de bien augurer de la carrière du jeune champion.

D'ailleurs, avant d'inscrire à son palmarès le titre mondial, Jean Jourden y avait déjà porté, cette saison, quinze succès, dont une magistrale

Pour connaître la valeur
des TIMBRES



- 60.000 prix de Timbres
- 3.500 reproductions
- 312 pages

EN VENTE PARTOUT 4 N.F.

GUIDE 32 pages gratuit sur demande

Bureau E
24, R. du 4 Septembre
PARIS 2^e - OPÉRA
Tél. RIC. 14-27

THIAUDE
TIMBRES-POSTE

fleurs d'automne

23 septembre : c'est l'automne. Mais as-tu besoin du calendrier pour t'en apercevoir ? Si tu sais regarder autour de toi, tu as vu que les dahlias sont en fleurs. Au lieu de te lamenter sur les feuilles mortes,

va donc les admirer, comme cette jeune habitante de Sceaux (Seine) qui n'a pas voulu manquer l'exposition ouverte dans sa ville. Il y en a peut-être une aussi dans la tienne.

Photo Keystone.

en vacances...

**JE
CONTINUE
MA
COLLECTION**

Un drapeau d'Europe
en métal laqué
dans
chaque paquet
de PETIT-EXQUIS
L'ALSACIENNE

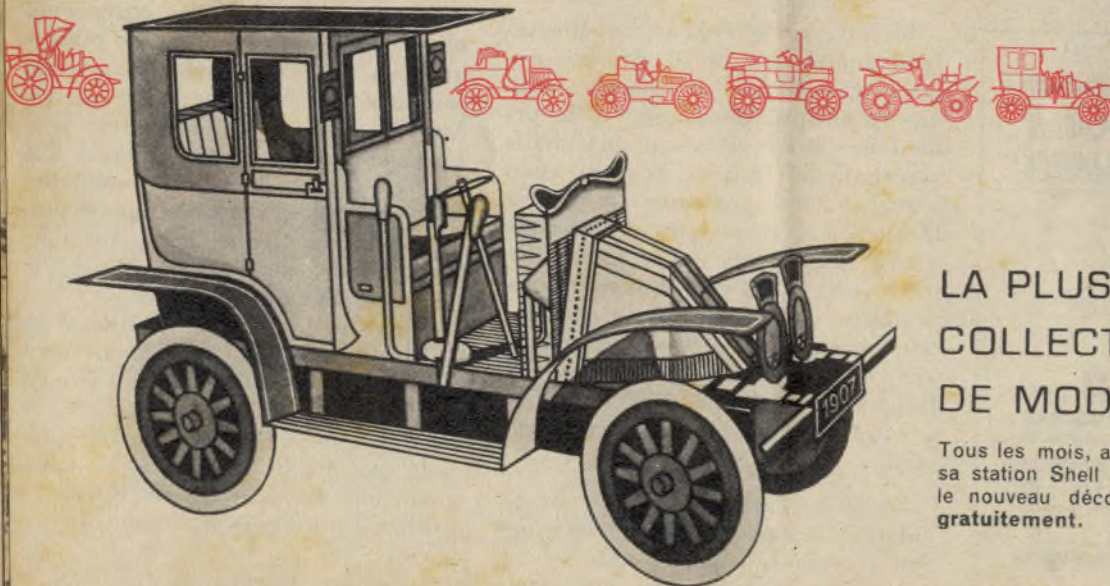


UNIPRO

EN VENTE PARTOUT



LES BOLIDES D'AUTREFOIS



LA PLUS JOLIE
COLLECTION
DE MODÈLES RÉDUITS

Tous les mois, accompagnez votre papa dans sa station Shell Berre habituelle et demandez le nouveau découpage qui vous sera remis gratuitement.

SHELL BERRE

MOKY, POUPY et

NESTOR





Toute l'équipe de la rédaction dit « Bonjour » aux quatre grands amis de F. M. de MONCOUTANT (Deux-Sèvres).



Les lecteurs et lectrices de la ROCHE-EN-FOREZ (Loire) sont si nombreux que le photographe a eu du mal à les prendre tous en photo. Bravo !



La joyeuse bande de SARREBOURG (Moselle) nous écrit : « Nous sommes allées voir la plus jeune aviatrice de France, Brigitte Eschbach, qui est aussi une ancienne Ame Vaillante. Nous avons passé de bons moments ensemble. C'était très sympathique ! »

Denis, Hubert, Gabriel, Anne-Marie écrivent : « F. M. vient à la maison depuis 1947. Est-ce un record ? »

LE COIN DU DIFFUSEUR

Cher Fripounet,

Avec mes camarades nous avons déjà fait cinq abonnements. Dernièrement j'ai conseillé à une petite amie d'économiser un peu pour qu'elle puisse s'abonner.

Françoise Repesse à MELESSE (I.-et-V.).

Bravo, Françoise ! Tu as de bonnes idées pour faire connaître ton journal.

Et toi, ami lecteur, as-tu essayé de faire quelque chose pour diffuser F. M. ?



Ecriture Facile

SANS EFFORT
SANS TACHE

avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN

RECOMMANDÉ PAR LE MINISTRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

EXISTE POUR GAUCHERS

CHEZ VOTRE PAPETIER

DOCUMENTATION
DISTRIPAT

27, rue d'Enghien, Paris-10
Tél. : Pro. 95-24



Toi aussi, tu as des camarades!

Avec eux tu peux aussi former un Club Fripounet et entrer dans la famille des Cœurs Vaillants et des Amies Vaillantes Préjacistes.

Pour former un Club Fripounet-Mari-sette, il faut :

1. — Etre au moins trois gars ou trois filles de 8 à 12 ans (1).
2. — Lire Fripounet et tout spécialement la page « Ohé! les Clubs ».
3. — Essayer d'imiter les « Indégon-flables de Chantevent ».
4. — Trouver un parrain pour les gars, une marraine pour les filles.
5. — Choisir un nom de Club, un modèle à imiter parmi les saints ou les grands hommes.

(1) Si dans ton club vous avez de douze à quatorze ans, demandez à être reconnus comme TEAM ou JOYEUSE BANDE.

Si ton club marche, n'attends plus. Demande sa reconnaissance officielle.

Remplis lisiblement ce bon et envoie-le à :

JACQUELINE ET JEAN-LOU
31, rue de Fleurus. — Paris-6°.

DE L'EST

Nous, les filles de onze ans, nous avons voulu former un club. Nous avons trouvé un local que nous aménagerons petit à petit. Nous avons choisi le nom du club, « Les Ecureuils », et notre devise, « Toujours vifs », doit nous aider à faire des activités.

Ginette (Meurthe-et-Moselle).



DU MIDI

Chez nous, Francis a reçu une lettre de Jean-Lou; il nous l'a lue. Nous aussi, les filles, nous voudrions faire un club... On s'appellera le « Club des Hirondelles ».

Claudette (Tarn-et-Garonne).

DE L'OUEST

Nous t'écrivons pour te demander les écussons. Une fois encore nous avons changé de local. Maintenant nous sommes dans une ancienne cuisine qui ne sert plus. Elle a été prêtée par la grand-mère de l'une d'entre nous. Nous pouvons faire du feu dans la cheminée. Nous avons fait une petite bibliothèque.

Pierre (Finistère).



CHERS JACQUELINE ET JEAN-LOU,

Nous sommes heureux de vous annoncer la formation de notre club.

NOM DU CLUB _____

DEVISE _____

NOM DU SAINT PATRON OU DU MODÈLE

CHOISI _____

COMMUNE DE _____

PAR _____ DÉP^t _____

LISTE DES MEMBRES ACTIFS :

NOMS	PRÉNOMS	AGE	FONCTION

NOM DU PARRAIN
OU DE LA MARRAINE

AGE

SIGNATURE

N'oublie pas de joindre une enveloppe timbrée à 0,25 NF avec ton adresse. Joins également 0,25 NF par membre du club pour recevoir l'écusson en couleur que tu vois dessiné ci-contre.

LE CAILLLOU DE LA FAILLE DU DIABLE

RESUME. — Avant de mourir, le vieux Daloz révèle qu'il n'est pas le grand-père d'Yves, Louis Marchal et une équipe de garçons ont profité des vacances pour partir camper.



1. — Yves n'avait pas tort. Quelques minutes plus tard, des hurlements sauvages lui apprennent que l'attaque s'est déclenchée, juste à côté où on ne l'attendait pas ; celui qui, par ses pierrailles et ses broussailles semblait rendre le terrain imprenable.

Yves se précipite à la rescousse. Il arrive juste au moment où Daniel, du camp des barbaresques, prend victorieusement pied sur le promontoire.

2. — Traître ! Félon ! Faux frère ! Tu vas... ah ! mon Dieu, il est tombé... Entendant crier Yves, Daniel s'est retourné, entraîné par son élan, il perd pied, roule parmi les pierres et ne se relève pas.

Déjà, Xavier bondit. Les autres sont penchés, anxieux, il les rassure immédiatement.

3. — Ce n'est rien, les gars ! Daniel s'est étourdi en tombant.

De fait, Daniel reprend ses esprits, Yves est venu rejoindre le groupe.

— Il faudrait de l'eau.

— J'ai une gourde, mais vide !

— Passe-la, je vais en chercher.



4. — Et, à son tour, Yves dégringole le promontoire. Où aller ? Le camp est loin. Il se rappelle soudain que, durant sa garde, il a vaguement aperçu un reflet d'eau vers le sud. C'est par là qu'il faut chercher. Il s'oriente rapidement et ne tarde pas à distinguer entre les troncs de sapins l'éclat bleu qui l'avait frappé. Il fonce à travers fourrés et ronces et bientôt découvre un petit bassin.



5. — Epatant !

Sans songer qu'il doit se trouver dans une propriété privée, Yves vient s'agenouiller au bord de l'eau pour emplir sa gourde. Soudain, un aboiement furieux le fait sursauter, un énorme chien jaillit d'une allée et fonce sur lui. Une seule attitude possible : faire face. Yves se redresse. Mais, stupeur ! Le chien s'arrête, gémit et se couche devant lui !



6. — Par la même allée débouche une vieille dame appuyée sur une canne, elle semble fort en colère :

— Grizzli, ici !

Le chien refuse d'obéir, il frétille de la queue, on dirait qu'il vient de retrouver une vieille connaissance. Yves est tout décontenancé.

— Que fais-tu là, toi ?

(A suivre.)

UN grave? Accident

DERNIER jour de vacances ! L'orage à peine fini, les gars ressortent les « bagnoles » et en route pour dévaler la côte du Moulin !... Hélas ! le garde champêtre était là, juste pour recevoir les éclaboussures. Il ne ferait pas bon lui retomber sous la main, tout à l'heure... Aussi, on lâche les freins et ça dévale !... Tellement, tellement, que la bagnole de Luc manque le tournant et...



Plus de peur que de mal. Et personne au moulin ; s'ils arrivent à réparer la porte et à récupérer les poules avant le retour de papa Tournemire, ça ira... Mais pourvu que le garde champêtre ne leur tombe pas sur le dos pendant l'opération... Il serait capable de les prendre pour des voleurs de poules...

file chercher un marteau...

Hé ! regarde qui vient, là-bas !... filez l'occuper... débrouillez-vous... mais qu'il ne nous tombe pas dessus !...

on s'en charge...

Ils remontent à trois avec deux bagnoles et s'excusent longuement auprès du garde qui les trouve soudain curieusement polis... Ils parlent, parlent... Mais le garde finit par les planter là en disant qu'il doit porter une convocation au moulin. Aïe ! Que faire ?...

Si on allait aux pommes du Père Chaunier ?...

Ils ont fait trainer cette histoire de pommes le plus qu'ils ont pu. Dès qu'il les a vus à proximité des pommiers, le garde a couru après eux, ils se sont sauvés, le garde les a poursuivis... Mais tout à une fin, les revoici sur le chemin et le garde en route vers le moulin... Sûrement, les autres n'ont pas fini de réparer les dégâts. Que faire ? Une idée !...

Hein ? Quoi ?... Ah ! les gredins ! il faut que je surveille ça !

je crois que ça marche...

Un accident ! Il fallait que je vais les trouver... en

ça arrive !... bouillie !...



Ils voulaient seulement se faire remarquer, arrêter par le garde champêtre... Mais ont-ils passé sous le camion ? Le brave père Jérôme remonte de toute la vitesse de ses vieilles jambes, haletant. Oui, que va-t-il trouver ?...



NUAGES AU FIL DU VENT

Notre trois-mâts est rentré au port. Pour retrouver des rivages lointains, des horizons nouveaux, il suffit de regarder défiler les nuages aux formes étonnantes et toujours nouvelles qui vont au gré du vent.

STRATUS OU CUMULUS

Ces deux mots barbares reviennent très souvent dans les noms de nuages. C'est qu'ils désignent les deux formes principales de nuages. Le cumulus ressemble à un chou-fleur, tandis que le stratus est un voile... une couche horizontale de nuages.

Pour connaître le nom d'un nuage, il te faut savoir deux choses : sa forme (cumulus ou stratus) et l'étage où il se promène (inférieur, moyen ou supérieur). Avec l'aide du tableau ci-dessous, tu sauras alors à quel nuage tu as affaire.

ETAGE	ISOLES	EN COUCHE	Bourgeonnants
Etage supérieur (5 à 13 km)	Cirrus	Cirro-stratus	Cirro - cumulus
Etage moyen (2 à 7 km)		Alto-stratus	Alto-cumulus
Etage inférieur (0 à 2 km)		Stratus Strato - cumulus	Cumulus

Nuages à grand développement vertical : cumulus et cumulo-nimbus.

1. Tu as déjà vu ces nuages d'un blanc pur aux formes élégantes, très haut dans le ciel. Si haut qu'ils ne paraissent pas bouger. Ce sont des cirrus. Ils sont formés de cristaux de glace. Si les cirrus forment un voile blanc, ce sont des cirro-stratus. Si, au contraire, ils forment des flocons blancs, ce sont des cirro-cumulus. Les cirrus ne forment pas d'ombre.

2. Sur cette photo, deux formes de nuages. Tout au fond, des cumulus en formation. A l'étage au-dessus (étage moyen) un banc d'alto-cumulus. En haut de la photo et à gauche, tu vois de l'ombre sous les nuages. Il ne peut s'agir de cirro-cumulus car ceux-ci ne forment pas d'ombre.

3. Et voilà l'alto-stratus : un voile grisâtre. Le stratus (étage inférieur) s'étend beaucoup plus bas. Sa base masquerait le sommet de la tour Eiffel. Parfois on voit des lambeaux de nuages très bas se déformant très vite. Ce sont des fracto-stratus (fractions de stratus).

Au même niveau que le stratus, mais formant des balles, des galets, des rouleaux, c'est le strato-cumulus (ciel pommelé).

4. Le cumulo-nimbus ; il a un air de famille avec le cumulus (que tu vois en bas et à gauche de la photo). C'est un cumulus gigantesque qui peut atteindre 12 à 13 kilomètres de hauteur et sa partie supérieure (enclume) est un gigantesque ponache. Les cumulo-nimbus sont les gros nuages d'orages ou d'averses violentes.

MICHEL.



1



2



3

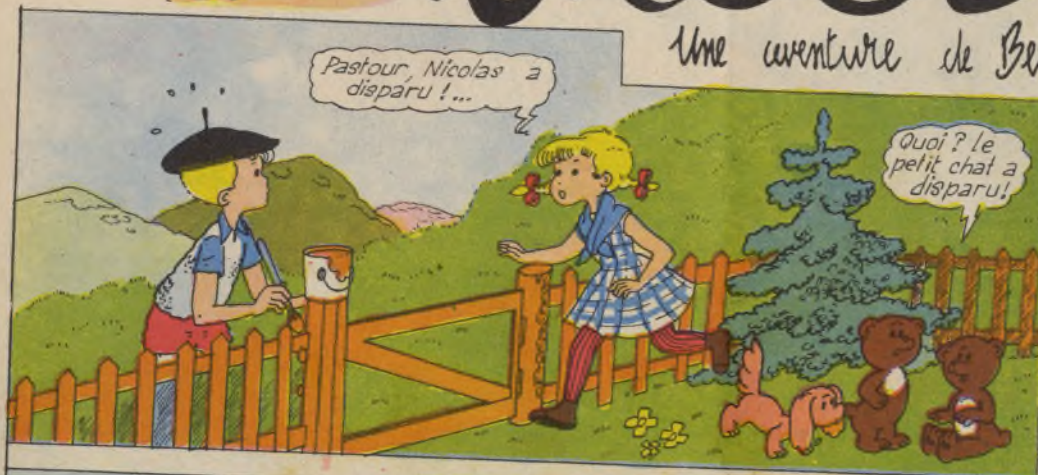


4



Nicolas

Une aventure de Bergerette et Pastour avec



disparaît

Tordion et Serviette, les oursins.





La Caverne de la Licorne

par Pierre Buchard

RESUME. — Tony, Clara, Zéphyr ont visité un château avec beaucoup d'intrigue. Ils s'en vont rendre compte maintenant de leurs découvertes à l'inspecteur Martin.



MAIS ALORS... MIKAÏL LUISANT... LA POULIE QUI REVIENT... LE GUIDE TOUT NEUF LA CORDE QUE ZAMBA A MORDUE... JE N'Y COMPRENDS RIEN MAIS C'EST SÛREMENT UN COUP D'UR EN VUE.

CHHUT... MAÎTRISE-TOI UN PEU DE SANG-FROID!

ICI SE TERMINE LA VISITE DE CE CHÂTEAU QUI FUT JADIS LA PLUS IMPRENABLE PLACE-FORTE ANGLAISE.

N'OUBLIEZ PAS LE GUIDE, S'IL VOUS PLAÎT M'SIEURS-DAMES...

AH SOYEZ TRANQUILLE, JE NE SUIS PAS PRÈS D'OUBLIER... BON, JE ME MAÎTRISE!

CETTE VOIX... C'EST LA FAÇON DE FAIRE LE PITRE... EST-CE QUE PAR HASARD CE NE SERAIT PAS... ?

BAH, JE ME FAIS SÛREMENT DES IDÉES, ET PUIS MÊME... CE N'EST PAS UN OLÉBREUX DE CETTE ESPÈCE QUI PEUT NOUS INQUIÉTER!

AH, MES AMIS, JE VOUS CHERCHAIS! ON M'A DIT QUE VOUS ÉTIEZ... **DANS UN REPAIRE DE BRIGANDS** CHHUT!

FIGUREZ-VOUS QUE... BZZZZ... BZZZZ... CHÂTEAU... BZZZ... MIKAÏL! **NON!?** si!

MAIS C'EST MERVEILLEUX! C'EST FORMIDABLE! TENEZ, JE VOUS INVITE À DÉJEUNER, VOUS ME RACONTEZ TOUT EN DÉTAIL...

BEUH... PFFF... AH LA LA! AH D'IS DONC... BESOIN D'UN REMONTANT, MOI!

JE SENS QUE JE VAIS LANCER SOUS PEU UN DE CES COUPS DE FILET... D'AUTANT QUE LA PORSCHE EST ANNONCÉE POUR APRÈS-DEMAIN...

...CHÂTEAU... PAS DE DOUTE... TOUTE LA BANDE... EXACTEMENT!... ET D'AUTRE PART... ...GLOUP! ET DE DEUX... ET JAMAIS DEUX SANS TROIS... GLOUP, ...

ET, COMME PRÉCÉDEMMENT...

ALLO, LE CHÂTEAU... OUI, C'EST TORQUOLE... TOUJOURS LES MÊMES... ILS S'INTÉRESSENT BEAUCOUP À CERTAINES CHOSSES...

...MAIS MAIS MAIS... C'EST QUE ÇA VOUS RETAPE SON BONHOMME CE PETIT SIROP-LÀ. CINQ GRANDS VERRES ET ME RE-VOILA EN FORME! AVEC UN SIXIÈME, ÇA IRA TOUT À FAIT B...

...ET LUI, IL AVAIT LA FROUSSE! AH AH AH, J'AURAIS VOULU VOIR SA TÊTE. AH AH AH! TOUJOURS AUSSI POLTRON, CE PAUVRE ZÉPHYR!

BOUY!

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbre-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



Journal de l'ENFANCE RURALE à suivre

REDICTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49.92

Régistre exhibé de la presse : CNIPRO.
103, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone : TRU. 81.40

ADMINISTRATION FLEURY SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Suisse 3703

ABONNEMENTS (franc suisse)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Depuis au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. - 60, rue de Cal-Maurice-Arroux - Montrouge (Seine).
Lettre n° 40-926 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David Julien - Membres du Comité de Direction : Michel Normand, Jean Pélissier, René Fichet.